

L'AMOUR DE DIEU AU CŒUR DE LEUR VIE

JEAN-MARIE VIANNEY ET JEAN BOSCO

Article publié dans les Annales d'Ars en 2004, par le Père André Guebey, salésien de Don Bosco.

Ils ont vécu à la même époque... mais sans se connaître, ni se rencontrer !

Jean Bosco naquit trois jours après l'ordination sacerdotale du futur Curé d'Ars et tous deux avaient 73 ans lorsque Dieu les appela à la gloire du Ciel.

Avec Thérèse de Lisieux (entrée au carmel en 1888, l'année de la mort de Jean Bosco), ils furent au XIX^{ème}, au siècle du scientisme, de merveilleux cadeaux de l'Esprit Saint à l'Église et au monde : la jeune Thérèse cloîtrée dans son Carmel de Lisieux, devenue *Patronne des Missions*, le pauvre Curé d'Ars, dans sa minuscule paroisse, proclamé *Patron de tous les curés de l'univers*, et Don Bosco, déclaré par le Pape Jean-Paul II *Père et maître de la Jeunesse*. Tous trois témoignent, chacun à sa manière, par le rayonnement de sa personne et sa renommée posthume auprès des foules, que l'Amour de Dieu est toujours à l'œuvre et capable de transformer les cœurs et le monde.

I - Jean Bosco (1815-1888)

Il était né dans un petit hameau du Piémont, d'une pauvre famille de paysans. Orphelin de père, alors qu'il n'avait pas encore deux ans, c'est sa maman, Marguerite Occhiena, qui marqua profondément son âme d'enfant, tout comme la maman de Jean-Marie Vianney pour la formation chrétienne de son fils, lui apprenant à vivre avec Dieu et sous son regard. Cette jeune veuve allait avoir alors aussi à sa charge le jeune frère aîné de Jean, Joseph, sa belle-mère âgée et infirme, et Antoine âgé alors de neuf ans, le fils que son mari avait eu d'un premier mariage.

C'est dans une extrême pauvreté que grandit le petit Jean, car certains jours il n'y avait rien à manger, les récoltes étant désastreuses dans toute la région. « *Si un jour tu devenais riche, lui dit plus tard sa mère, sache que je ne mettrais jamais plus les pieds chez toi* ». Et c'est elle aussi qui, le soir de son ordination sacerdotale, lui déclara : « *Te voilà prêtre, mon petit Jean ! Rappelle-toi bien ceci : commencer à dire la messe ; c'est commencer à souffrir. Tu ne t'en apercevras pas tout de suite, mais un jour, avec le temps, tu verras que ta mère avait raison* ». Et lorsque à l'âge de 9 ans, il eut un songe prophétique où lui apparut un homme vêtu de blanc auquel il demanda : « *Mais qui êtes-vous donc ?* » il s'entendit répondre : « *Je suis le fils de celle que ta mère t'a appris à saluer trois fois par jour* ». Il comprit alors qu'il s'agissait de Marie et de l'Angélu. Cela peut nous faire comprendre la part de cette pieuse maman dans l'éducation chrétienne de ses enfants.

Ce songe qu'il eut à 9 ans marqua profondément toute sa vie. Il se trouvait dans une cour très spacieuse où se disputaient de nombreux enfants. Il s'élança au milieu d'eux pour les

calmer en criant et en lançant des coups de poings. Et c'est alors que lui apparut cet homme mystérieux qui lui ordonna de se mettre à leur tête en lui disant : « *Ce n'est pas avec des coups mais avec la douceur et la charité que tu devras faire d'eux tes amis* ». Il se réveilla en sursaut et raconta ce songe le lendemain matin. « *Tu deviendras gardien de chèvres et de moutons* », lui dit son frère Joseph. « *Peut-être seras-tu chef de brigands* », s'exclama Antoine, son demi-frère qui le jalousait, tandis que la grand-mère annonçait péremptoirement : « *Il ne faut pas faire attention aux rêves* ». Quant à la maman, elle déclara : « *Qui sait si tu ne deviendras pas prêtre ?* ».

Peu à peu, cette idée pénétra dans le cœur de Jean. Mais la route serait longue et difficile, car Antoine lui mena la vie dure, lui interdisant d'étudier et détruisant les livres. Si bien que, pour la paix dans la famille, la maman dut se séparer de son Jean, qui a 12 ans, en plein hiver partit avec un petit balluchon s'engager comme garçon de ferme dans les environs, travaillant le jour et étudiant la nuit à la lueur d'une chandelle.

Ce n'est qu'à la majorité d'Antoine et après le partage des biens de la famille, que Jean, aidé par de saints prêtres et soutenu par sa mère, put aller à l'école et, grâce à sa mémoire prodigieuse et son acharnement à l'étude, rattraper tout son retard scolaire en brûlant les étapes jusqu'à son entrée au séminaire où il se prépara à la prêtrise.

Mais le Seigneur allait lui présenter un apostolat spécifique lors de sa rencontre fortuite avec un garçon de 16 ans, Barthélemy, un orphelin venu de la campagne s'échouer dans la sacristie d'une église de Turin. C'était le 8 décembre 1841, fête de *l'Immaculée Conception*, alors que jeune prêtre, il se préparait à célébrer la messe. Il se lia d'amitié avec ce jeune qui immédiatement lui amena d'autres garçons qui eux aussi traînaient dans les rues de la grande ville. C'est ainsi qu'il commença à bâtir son œuvre auprès des jeunes, œuvre qui allait se développer très rapidement, même au-delà des frontières de l'Italie.

II - Jean Bosco et Jean-Marie Vianney

Deux humbles prêtres, mais d'aspect bien différent.

Don Bosco, le dynamique, aux activités multiples et brillamment conduites, surdoué, était vraiment l'homme d'affaires du Bon Dieu, notamment en la période délicate des relations entre l'Église et l'État italien en train de se construire.

Le Curé d'Ars, riche seulement de bon sens et de grand cœur, montrait qu'en vérité Dieu choisit dans le monde ce qui est minable et sans puissance pour agir au fond des cœurs repentants. L'un et l'autre ont révélé l'action de Dieu à travers des hommes qui se donnent à Lui sans réserve. L'union à Dieu fut tout le secret de leur sainteté et c'est d'elle qu'ils nous prêchent, sans discordance, tous les dépouillements qui la conditionnent : humilité, pureté, pauvreté, mortification, patience...

Don Bosco voilait son héroïsme quotidien sous un sourire nécessaire à la joie de ses jeunes : "Sois joyeux" était son slogan ! Le saint Curé portait plus loin l'ardeur de ses pénitences volontaires sans doute pour que plus de rudesse dans l'austérité frappe davantage les pécheurs et les sceptiques. Dieu seul a connu l'exacte mesure de leur amour, mais leur intimité avec Lui rayonne chez l'un et l'autre.

Un même zèle apostolique a suscité leur activité et leurs œuvres, notamment auprès des jeunes. Pensons au saint Curé avec les enfants de sa "Providence" à Ars et à Don Bosco avec la création de son grand Centre de jeunes à Turin.

Tous deux étaient animés par une même confiance en l'aide de Marie et en sa place dans le Mystère du Salut. Rappelons-nous le Curé d'Ars allant à pied à Lyon pour faire confectionner un ornement bleu en l'honneur de Marie et à Jean Bosco mettant l'Immaculée au cœur de la formation chrétienne des adolescents avant de les engager à la prier comme "Secours des Chrétiens", pour laquelle il construisit sa grande basilique de Turin. « *C'est Elle qui a tout fait* », s'exclamait-il faisant le bilan de sa vie avant de mourir. La proclamation du dogme de *l'Immaculée Conception*, puis les apparitions de Lourdes les marquèrent l'un et l'autre profondément.

Leur mission fut très différente. Éducateur, Don Bosco poursuit son œuvre par ses fils et ses filles au sein de la Famille Salésienne qui compte actuellement dans le monde 17 000 religieux (les Salésiens de Don Bosco), presque autant de religieuses (les Filles de Marie Auxiliatrice), et environ 35000 Salésiens Coopérateurs (laïcs engagés à sa suite). Famille animée par la spiritualité de St François de Sales, pour qui la sainteté est possible dans tous les milieux de vie et à tout âge. Saint Dominique Savio, l'un des jeunes de Don Bosco, mort à 14 ans et demi, en est l'un des témoins. Confiné dans sa petite paroisse, le Curé d'Ars a tracé un sillage de lumière pour tous les curés du monde.

Tous deux avaient été marqués dans leur formation par la théologie de l'époque, teintée de jansénisme : on insistait surtout sur le sacrifice du Christ nécessaire à la justice divine, moins sur la Résurrection. Jean Bosco au séminaire, allait communier en semaine en cachette à l'église voisine, la communion n'étant permise que le dimanche. On parlait beaucoup de la damnation éternelle, de l'influence du démon et de ses stratagèmes. Cela transparaît beaucoup dans leur vie, leurs écrits et leurs sermons, ainsi que dans les songes que Don Bosco racontait à ses enfants, tout comme dans les escarmouches entre le Curé d'Ars et le "Grappin". La lutte contre le péché était leur grand souci.

Ils avaient en vue de former une communauté vraiment chrétienne et d'empêcher tout ce qui nuirait à sa formation. Il fallait conserver, voire restaurer, la Chrétienté en cette époque troublée qui suivait la Révolution française et où grandissaient la sécularisation et le laïcisme aussi bien en France qu'en Italie. L'un et l'autre sentaient les dangers que cela faisait courir à la foi et à la morale, surtout chez les jeunes.

Et pour la consolidation d'une vie chrétienne personnelle, notons la place importante qu'ils donnaient tous deux aux sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie.

Par toute leur vie, saint Jean-Marie Vianney et saint Jean Bosco témoignent qu'on ne fait rien de vraiment valable et solide si, dans la foi, on ne met pas l'amour de Dieu au cœur de sa vie.

Père André Guebey,
Salésien de Don Bosco.